

« JE NE VOIS QU'INFINI »
LITTÉRATURE ET THÉOLOGIE
À L'ÂGE CLASSIQUE

Mélanges en l'honneur
de Gérard Ferreyrolles

Études réunies par Constance CAGNAT-DEBŒUF,
Laurence PLAZENET et Anne RÉGENT-SUSINI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Des Mélanges viennent rendre hommage à un savant, à un maître, à un collègue, à un ami bien souvent, dont la personnalité et le parcours témoignent, au terme de sa carrière universitaire, d'une belle exemplarité. C'est sans surprise qu'un tel volume voit aujourd'hui le jour en l'honneur de Gérard Ferreyrolles. De l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à l'Université Paris-Sorbonne, Gérard Ferreyrolles a parcouru chaque étape du plus exigeant des *cursus honorum*. Il l'a ponctué de quelques éclats supplémentaires : il a, par exemple, séjourné à Berkeley, passé six années à Venise comme attaché culturel de France et lecteur à l'Université, ou encore travaillé une année à l'Université de Tokyo en tant que *Fellow of the Japan Society for the Promotion of Sciences*. Ses publications, qui firent plusieurs fois l'objet de traductions, lui ont valu de nombreuses invitations en Europe et, hors de celle-ci, aux États-Unis, au Japon, en Russie, en Égypte – une liste qui n'a rien d'exhaustif. Ainsi Gérard Ferreyrolles s'est-il inscrit dans une suite prestigieuse de spécialistes français de la littérature du xvii^e siècle, parmi lesquels il est impossible de ne pas évoquer Jean Mesnard et Philippe Sellier, dont il prit la succession à l'Université Paris-Sorbonne. La variété des contributeurs du présent volume, la joie avec laquelle tous ont souhaité offrir une étude à son dédicataire, témoignent amplement de la reconnaissance dont celui-ci jouit et du rayonnement de ses travaux sur l'âge classique depuis la parution, en 1976, de son premier article.

À faire valoir ces accomplissements topiques, l'exercice risque cependant, s'agissant de Gérard Ferreyrolles, de singulièrement manquer sa cible. Car, savant, maître, collègue, ami, il a toujours mérité ces titres, sans qu'ils pussent le résumer. Discret, cultivant une perfection académique proche de la réserve, Gérard Ferreyrolles, dont la courtoisie semble impossible à prendre en défaut, s'est en réalité accommodé des stations obligées de la vie universitaire sans qu'elles mordent sur lui, humainement ou intellectuellement. S'il y a une leçon à tirer du parcours que ce livre vient saluer, elle tient sans doute à la manière dont son inspireur a toujours subverti les attendus d'un tel cheminement, manifestant autant de retenue dans les formes, que d'obstination dans l'insubordination spirituelle qu'il a su pratiquer.

Pascal, Bossuet, les relations entre littérature et religion, l'histoire au xvii^e siècle, l'éloquence de la chaire, les moralistes : ce petit répertoire des matières que Gérard Ferreyrolles a les plus étudiées peut sembler, en 2022, aller de soi. Mais porter son attention sur Pascal, pour un jeune homme entré à l'École normale supérieure dans l'effervescence de 1971, n'avait rien de convenu, *a fortiori* pour étudier *Pascal et la physique épicurienne* sous la direction de Jean Mesnard. De même, Gérard Ferreyrolles s'est détourné de la théologie ou de l'exégèse, sur lesquelles on aurait peut-être imaginé voir se porter le choix de ce fin connaisseur de saint Thomas d'Aquin, pour s'intéresser à la politique pascalienne. Son Habilitation à diriger des recherches, en 1994, s'intitule *Anthropologie et politique chez Pascal*. C'est l'homme et son être au monde, tels que Pascal les envisage, que Gérard Ferreyrolles scrute. Il ne s'abîme pas dans la contemplation des vérités éternelles. Il pose son regard sur les gestes et les postures des hommes qui s'en réclament. Il traque leur danse dans le siècle. C'est par là sans doute que son glissement, de Pascal et de Port-Royal vers Bossuet et vers l'histoire, est moins surprenant qu'il a pu le paraître. Il ne s'agissait pas de troquer un effrayant génie pour un homme d'appareil, ou de s'emparer de façon téméraire, après le continent des *Pensées*, d'une autre vastitude avec l'œuvre bossuétienne (l'édition de ses *Œuvres complètes* est encore inachevée), mais de creuser le jeu entre les exigences de l'Esprit et les nécessités de la *polis* selon deux modalités quasi contemporaines et néanmoins à tous égards distinctes, voire contradictoires. Gérard Ferreyrolles n'est pas un homme taillé pour les généralités, les mots d'ordre, le prêt à penser ou à étiqueter. Avec une vigilance critique pleine de scrupule, au fil d'articles à la prose dense et de livres ciselés, il n'a cessé de s'employer à distinguer et à révéler des singularités, des paradoxes, débusquant, chez des auteurs trop vite tenus pour des « classiques » ou des institutions, des audaces de pensée que l'exploration unanime des mêmes voies réputées nouvelles recèle rarement.

Poli à la manière du Grand Siècle, non sans quelque préciosité dans les formes, Gérard Ferreyrolles fait preuve néanmoins d'une volonté inflexible, lorsqu'il s'agit de faire voler en éclat les apparences, les dogmes, les préjugés. Son analyse de Lucien Goldman « visionnaire » ou de telle interprétation convenue n'ont pas fini d'enrichir – et de délecter – ses lecteurs. Gérard Ferreyrolles n'a pas le respect des conventions : il est bien trop curieux du sens des actes et des œuvres. Auteur d'un article iconoclaste sur le secret et le tabou dans *La Princesse de Clèves*, il guette les zones d'ombre, les mystères, sous la fausse trivialité d'un sujet rebattu. S'il a le goût des grandes figures, plus que des *minores* ou des marges, c'est qu'il

y décèle finalement une capacité supérieure à contester opinions reçues ou idées flottantes. Gérard Ferreyrolles a l'art du décalé : auteur méticuleux, vététilieux, il fut ainsi un des premiers à considérer la question de la paresse chez les moralistes, dans une étude sur La Rochefoucauld. Penseur rigoureux, volontiers porté à la théologie et à la philosophie, il a publié, lorsqu'on analyse la liste de ses travaux, avec une insistance troublante sur des phénomènes qui les défient ou les troublent : l'imagination dans la prédication bossuétienne, le rôle exact de *La Cité de Dieu* au XVII^e siècle au regard des illusions critiques qui peuvent avoir cours à son égard, ces chimères récurrentes que constitue l'idée d'une composition collective des *Provinciales* ou de l'indifférence des *Fables* à la Bible. Qu'on ne s'y méprenne pas : voici un maître qui a l'oxymore pour domaine, le débusquage du faux-semblant et le renversement des préjugés pour sports favoris.

Gérard Ferreyrolles est un ironiste, et cela ne s'entend pas qu'en matière de maïeutique. Ses amis savent quelles fusées surgissent de sa circonspection, quand elle s'autorise un peu de cruauté et d'humour : ils les guettent. Il y a beaucoup de gaieté dans l'urbanité qu'il pratique. Le docte Professeur en Sorbonne entretient même, dit-on, une dilection particulière pour le déguisement, les canulars potaches et les chausse-trappes du roman policier. Il n'est pas impossible que ces *Mélanges* appellent à l'occasion un peu de prudence dans l'appréciation de leur contenu ; ils aimeraient savoir surprendre celui auquel ils s'adressent, pour le remercier de tant de surprises heureuses que la lecture de ses recherches a ménagées à ses amis.

Gérard Ferreyrolles fut un héritier. Mais ses recherches furent aussi personnelles qu'originales et il n'a rien cédé aux usages du temps ni de l'institution, cultivant le même idéal d'honnêteté qu'il lui revenait de transmettre. Naïveté ? Ce pascalien a souvent montré combien ce sont les demi-habiles et les habiles qui, en réalité, s'abusent. Que ce livre, par l'abondance des signes d'amitié qu'il réunit, par l'amplitude chronologique des textes qu'il contient, dans sa variété et par les pas de côté assumés qu'il recèle, illustre à sa manière cette leçon d'indépendance et d'intelligence.

Constance CAGNAT-DEBŒUF,
Laurence PLAZENET
et Anne RÉGENT-SUSINI